

# Vocabulary

(texts pp. 40, 41)

## British Teenage Magazines

About half of British young people aged 12 to 16 read teenage magazines! Two of the most popular magazines for girls are 'Sugar' and 'Bliss'. They have glossy, colourful covers and include beauty and fashion, celebrity gossip, real life stories, horoscopes, quizzes and problem pages. Of course, boys don't usually find these magazines very interesting! Instead, they buy music magazines like 'NME' or magazines about sport, like 'Shoot' or 'Match'.

Usually, teenage magazines contain a lot of language that only teenagers use! They might use 'celeb' instead of celebrity, for example, or 'fave' instead of favourite. They also say 'lads' instead of 'boys', 'dosh' instead of 'money' and 'natter' instead of 'talk to your friends'. This makes the magazines more attractive to teenagers and easier to understand.

On a more serious note though, a lot of these magazines can help teens find solutions to problems they don't feel comfortable discussing with their parents. That's why the problem pages in these magazines are very popular. In fact, many teens buy them just for the problem page.

How about you? What do you like most in magazines?



1 A group of students **came up with** the idea of making a school club to help save the environment. Tanya Brunton, Alicia Morton, Gina Montgomery, Clive Forsyth, Jim O'Sullivan and Carl Johnson created the Nature Madness Club and won the **award** for the best student work.

At first their club only had 30 **members**, but **word soon got around** that Nature Madness was fun and less than a month later they had over 300 students. Now, they are thinking of **asking for** the help of students from other schools.

2 Nature Madness members **took part** in lots of after-school activities. They took classes to find out about **pollution**, recycling and **conservation**. The whole team helped to make the classes more interesting by using pictures and videos and so on. After that, the members organised different events and activities such as recycling or clean-up days, planting trees, and helping **stray** animals.

3 The **mayor** gave each student a gold medal for their good work. Their teacher, Barbara Mac Alpine, said at the **ceremony**, "I'm very **proud** of my students. They show that you don't have to wait until you're **grown up** to do important things."



come up  
with the idea

[кам ап уиз\* з\*э  
айдиа]

придумат  
ь

# save the environment

[сэйв з\*э  
энвайрэмэнт]

спасать, охранять  
окружающую среду



# win the award

[уин з\*э  
эуод]

выиграть  
награду



# ask for help

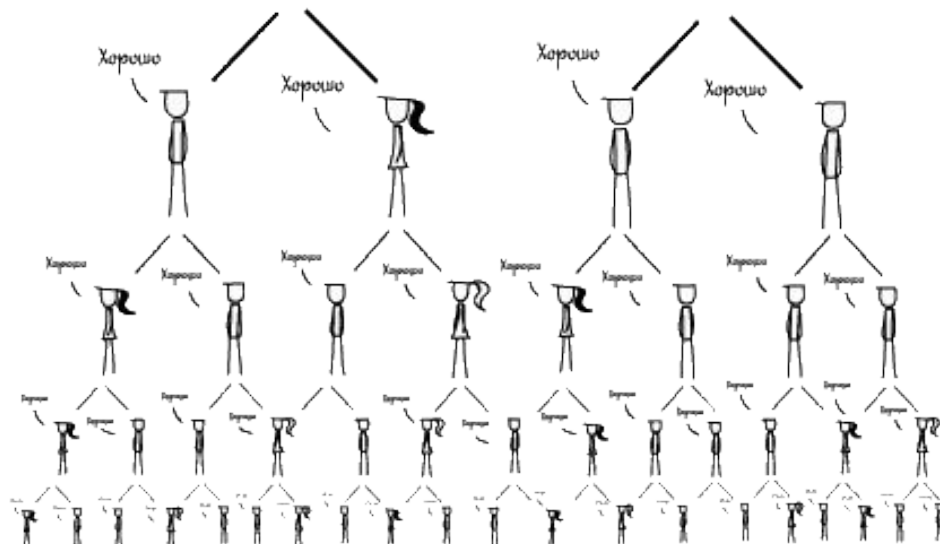
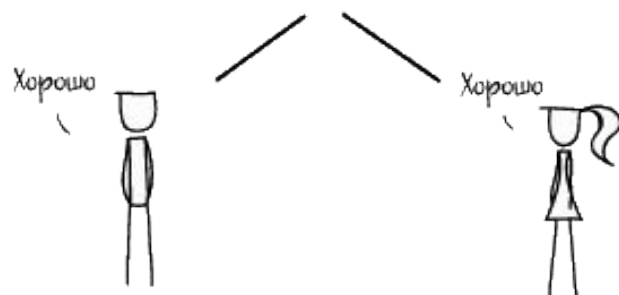


[аск фо  
хэлп]

попросить  
помощи



Только НИКОМУ не говори



word  
soon  
got  
around

[уод сун гот  
эраунд]

земля слухами  
полнится

# take part in

[тэйк па:т  
ин]

участвовать  
ь



# after-school activities



[афтэ скул  
активитис]  
занятия после  
школы



# find out about



[файнд аут  
эбаут]  
узнать, обнаружить  
о

# pollution



[полюшн  
]  
загрязнени  
е

# recycling

[рисайклин  
]  
переработк  
а



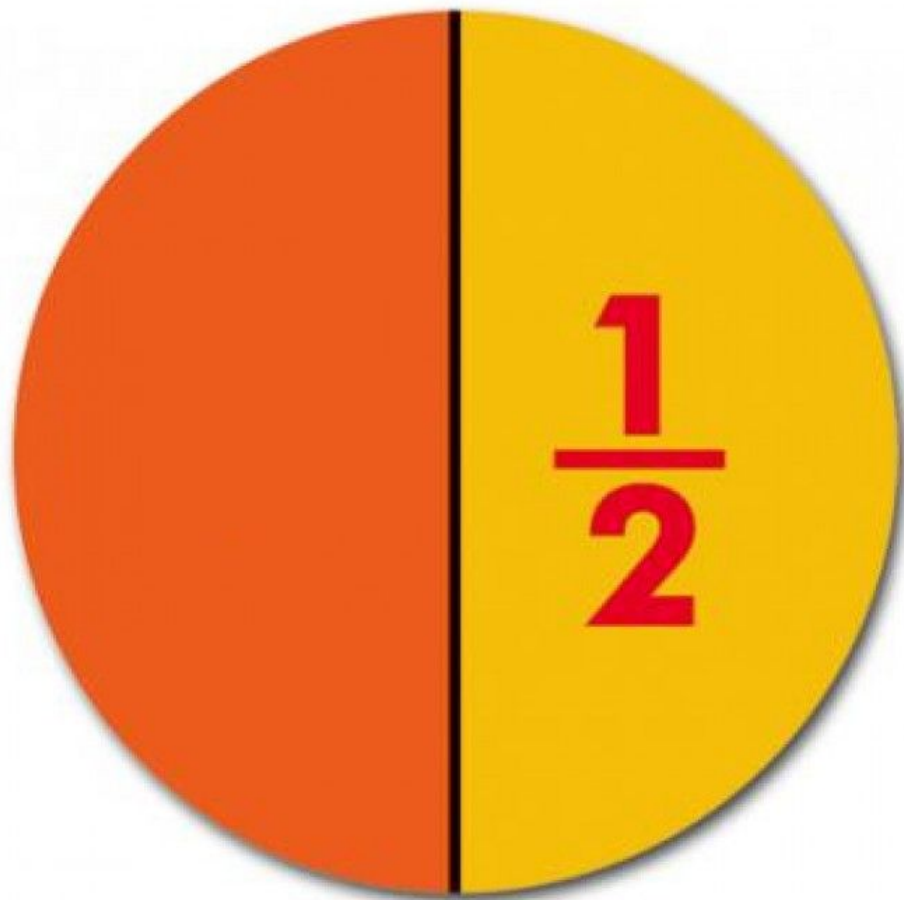
# the whole team



[З\*Э ХОЛ ТИ:  
М]

ВСЯ  
КОМАНДА

# half



[хаф  
]

половин  
а



# aged 12 to 16

[ЭЙДЖД туЭЛВ ту  
СИКСТИН]

в возрасте от 12  
до 16

16

12

13



# teenage magazines



[ТИНЭЙДЖ  
МЭГЭЗИНС]

подростковые  
журналы



# popular with

[популяр  
уиз\*]  
популярный  
среди





# glossy covers

[гlossи  
кавэс]

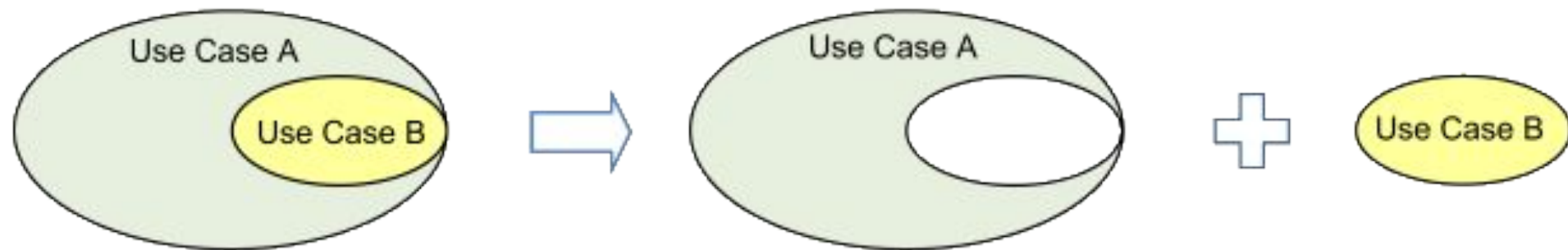
глянцевые  
обложки



# include

ВКЛЮЧАТЬ В  
себя

[инклюд  
]





# celebrity gossip

сплетни о  
звездах  
[силебрити  
госип]



# real life story

[риэл лайф  
стори]  
история из  
реальной жизни



**ROSE OF TITANIC**

**REAL**



**MOVIE**

# quiz (quizzes)

[куиз -  
куизис]  
викторин  
а





— Enfin, ma nièce, soyez convaincue que j'ai parlé sérieusement. Allez-vous-en, et réfléchissez. »

Pour le coup, je vis qu'il ne fallait pas plaisanter avec cette semonce formidable. Aussi je m'enfermai dans ma chambre, où je boudai durant vingt-huit minutes et dont, espace de temps pendant lequel je sentis germer dans mon cœur le désir louable de faire connaissance avec la pondération.

## XIII

Je sus bientôt que parfois les proverbes n'usurpent point leur réputation de sagesse, que, dans certains cas, vouloir c'est pouvoir, et qu'avec un peu de bonne volonté je pourrais mettre en pratique les conseils de mon oncle. Je ne veux pas dire par là que je n'aie plus commis de sottises, oh! non, la chose arrivait encore assez fréquemment, mais je réussis à me dégriser et à prendre possession d'un calme relatif.

Du reste, si mon oncle m'avait grondé, c'était plutôt, comme il le disait lui-même, en prévision de l'avenir, car je me trouvais dans un milieu où mes actes et mes paroles étaient jugés avec la plus grande indulgence. Milieu plein d'aménité, de politesse, de traditions courtoises, dans lequel, sans m'en douter, j'avais bon nombre de parents et d'alliés.

Grâce à mon nom, à ma beauté, à ma dot, beaucoup de péchés contre les convenances me furent pardonnés. J'étais l'enfant gâté des douairières, qui racontaient avec complaisance des anecdotes sur mes grands-parents, mes arrière-grands-parents et certains aïeux dont les faits et gestes avaient dû être bien remarquables pour que ces aimables marquises en parlissent avec tant de chaleur. Je découvris avec satisfaction que les ancêtres servent à quelque chose dans la vie, et convins de leur égide puissante les hardiesses et les lubies des jeunes descendantines qui sortent du fond des loirs.

J'étais l'enfant gâté des maris en perspective qui, dans mes beaux yeux, voyaient briller ma dot; l'enfant gâté des danseurs, que ma coquetterie amusait, et je confesse bien bas, très bas, que j'éprouvais un immense bonheur à ravager les cœurs et à métamorphoser certaines têtes en girouettes.

O coquetterie, quel charme renfermé dans chaque lettre de ton nom!

Il fallait que ce sentiment fût inné chez moi; car, après deux ou trois soirées, j'en connaissais les détails, les nuances et les ruses.

Je voudrais être prédicateur, rien que pour prêcher la coquetterie à mon auditoire et refuser l'absolution à mes pénitentes assez privées de jugement pour ne pas se livrer à ce passe-temps charmant. Peut-être ne resterais-je pas longtemps dans le giron de l'Eglise, mais, dans ma courte carrière, je crois que je ferais quelques prosélytes. Je plains les hommes qui, croyant tout connaître, ignorent les plaisirs les plus fins, les plus délicats. A mes yeux, ils mènent une vie de cornichon..., de melon tout au plus.

Pendant que je me donnais beaucoup de mouvement et que je révolutionnais les cœurs, Blanche passait, belle et fière, trop sûre de sa beauté pour faire des frais, trop digne pour s'abaisser aux agitations et aux roueries qui faisaient ma joie.

Néanmoins, quand la première effervescence fut calmée, j'en vins bien vite à réfléchir que M. de Conprat mettait un temps infini à s'occuper de moi. Il me voyait sous toutes les faces, en grande toilette, en demi-toilette, coquette, sérieuse, parfois mélancolique, rarement, je dois l'avouer, et, malgré cette diversité d'aspects qui empêchait la monotonie de s'attacher à ma personne, non seulement il ne se déclarait pas, mais il avait l'air vraiment de me traiter en enfant. Le mot de mon curé: « Soyez sûre qu'il vous a prise pour une petite fille sans conséquence », commençait à me troubler grandement.

Nonobstant ma coquetterie, mes plaisirs, mes nombreuses distractions, jamais mon amour ne s'éteignit un instant. Sans doute l'animation de ma vie m'empêchait d'y attacher constamment ma pensée, et c'est ce qui explique mon long aveuglement; mais je n'eus jamais l'idée de trouver un homme plus charmant que Paul de Conprat.

Pourtant, dans la cour qui se pressait sur mes pas, plusieurs courtisans offraient une similitude réelle avec les types de Walter Scott que j'avais beaucoup admirés. Je me suis demandé maintes fois comment mon gros héros au visage réjoui, à l'appétit merveilleux, avait pu m'émouvoir à ce point étonnant, alors que mon esprit était sous l'influence de personnages langoureux qui lui ressemblaient fort peu. Voilà un sujet psychologique que je livre aux méditations des philosophes, car, moi, je n'ai pas le temps de m'y arrêter; je constate le fait, je salue la philosophie et je passe.

Le 26 octobre, nous eûmes une dernière soirée dans un château situé près du Pavol. Je mis une robe bleu lumineuse avec deux ou trois pompons piqués dans mes cheveux noirs et me tombant sur le coin de l'oreille. J'étais extraordinairement jolie et, ce soir-là, j'eus un succès fou. Succès si sérieux que, la semaine suivante, cinq demandes en

mariage me concernant furent adressées à mon oncle. Mais j'étais inquiète, tourmentée, et, contre mon habitude, je ne jouis pas de l'engouement provoqué par ma beauté.

J'attendais avec impatience M. de Conprat pour l'observer avec des yeux qui commençaient à se dessiller. Il arrivait généralement fort tard, avec trois ou quatre jeunes gens composant la haute société fashionable de la contrée. Ces messieurs, étant blasés dès l'âge le plus tendre, et trouvant extrêmement fatigant, pénible et navrant de valser avec de jolies femmes, faisaient quelques invitations d'un air ennuyé, nonchalant, et assez impertinent, sauf Paul de Conprat, trop excellent, trop naturel, pour ne pas danser avec l'air satisfait que comportait la circonstance. Toutefois je dois dire que mon entrain dissipait l'ennui de ces victimes infortunées de l'expérience comme un beau soleil dissipe un léger brouillard. Je savais si bien les exciter, les émuilloter, les faire tourner à tous les vents de mes fantaisies, que mon oncle disait: « Elle a le diable au corps! »

Honni soit qui mal y pense!

Je remarquai avec dépit que Paul valsait souvent avec Blanche, tandis qu'il m'invitait rarement, sans y mettre ni formes ni empressément. Je redoublai de coquetterie pour attirer son attention; mais que lui importait! sa tête, son cœur étaient loin de moi, et je me réfugiais dans un coin reculé en refusant énergiquement de danser.

Il y avait quelques instants que je me dissimulais dans les draperies qui séparaient le grand salon d'un houdoir où plusieurs femmes étaient assises, quand je surpris la conversation de deux respectables douairières dont j'avais fait la conquête.

« Reine est ravissante, ce soir; comme toujours elle a tous les succès. »

— Blanche de Pavol est plus belle, cependant.

— Oui, mais elle a moins de charme. C'est une reine délaignée, et M<sup>lle</sup> de Laval une adorable petite princesse des contes de fées.

— Princesse est le mot; elle a de la race, et ce qui choquerait chez les autres est charmant chez elle.

— On dit que le mariage de sa cousine est décidé avec M. de Conprat.

— Je l'ai entendu dire. »

Durant quelques secondes, orchestre, douairières, danseurs exécutèrent devant moi une danse sans nom, et pour ne pas tomber je me cramponnai à la draperie dans laquelle j'étais enfoncé.

Lorsque je me remis de mon étourdissement, le salon brillant me parut voilé d'un crêpe épais; à la grande surprise de Junon, j'allai la supplier de partir immédiatement sans attendre le cotillon.

En revenant au Pavol, je me disais: « Ce n'est pas vrai, je suis sûre que ce n'est pas vrai! Pourquoi tant me troubler? »

Mais je me déshabillai en pleurant, avec l'idée qu'un immense malheur allait fondre sur moi.

Néanmoins, comme rien n'est plus versatile qu'un esprit de seize ans, le lendemain je me reprenais à espérer et traitais le bavardage de ces dames de cancan sans portée. Je résolus d'observer soigneusement M. de Conprat, et j'étais dans une disposition morale qui permettait au moindre indice de donner un corps à des impressions même passées et fugitives.

Dans l'après-midi de ce jour néfaste, nous étions tous dans le salon. Le commandant et mon oncle faisaient une partie d'échecs, Blanche jouait une sonate de Beethoven, et moi, étendue dans un fauteuil, j'examinais, sous mes paupières à mi-closées, l'attitude et la physionomie de Paul de Conprat. Assis près du piano, un peu en arrière de Junon, il l'écoutait d'un air sérieux, sans cesser de la regarder. Je trouvais que cette expression sérieuse ne lui allait pas et pouvait se qualifier d'ennuyée. Je me confirmai dans mon opinion en remarquant qu'il s'efforçait d'étouffer quelques petits bâillements intempestifs. C'est alors que subitement je fis un retour sur ma propre satisfaction, quand il jouait des airs de danse. Je compris que j'aimais non les airs, mais bien l'exécutant, et que, pour lui, c'était identiquement le même sentiment. Il se souciait bien de Beethoven! mais il était épris de Blanche, et les choses antipathiques à sa nature lui plaisaient dans la femme qu'il aimait.

Junon termina son affreuse sonate, et Paul lui dit dans un mouvement d'enthousiasme dont je connaissais le motif caché:

« Quel maître que ce Beethoven! vous l'interprétez parfaitement, ma cousine. »

— Vous avez bâillé! m'écriai-je en sautant si brusquement sur mes pieds que les joueurs d'échecs poussèrent un grognement furieux.

— Je le croyais endormie, Reine?

— Non, je ne dormais pas, et je te dis que Paul a bâillé pendant que tu jouais de ton maudit Beethoven.

— Reine déteste tant la musique, dit mon oncle, qu'elle attribue aux autres ses idées personnelles.

(A suivre.)

Jean de LA BÊTE.

[пэйдж

]

страниц

а

page

# instead of

[ИНСТЭД  
ОВ]  
ВМЕСТ  
О





[южэли  
]

обычн  
о

always

usually

often

sometimes

never

# use pictures

[юз  
пикчэс]

использовать  
картинки



# event

[ИВЭНТ  
]

событи  
е



# plant trees



[плэнт  
трис]

сажать  
деревья

# stray animals

бездомные  
животные

[стрэй  
энималс]





# mayor



[мэйа  
]

мэ  
р

# gold medal



[голд  
мэдал]

золотая  
медаль

# at the ceremony

[эт з\*э  
серемони]  
на  
церемонии



# be proud of

[би прайд  
ов]

гордиться  
я



grow up

[грой  
ап]

раст  
и





**Let's practice**

# take part in

[тэйк па:т  
ин]

участвовать  
ь



# save the environment

[сэйв з\*э  
энвайрэмэнт]

спасать, охранять  
окружающую среду



# win the award

[уин з\*э  
эуод]

выиграть  
награду



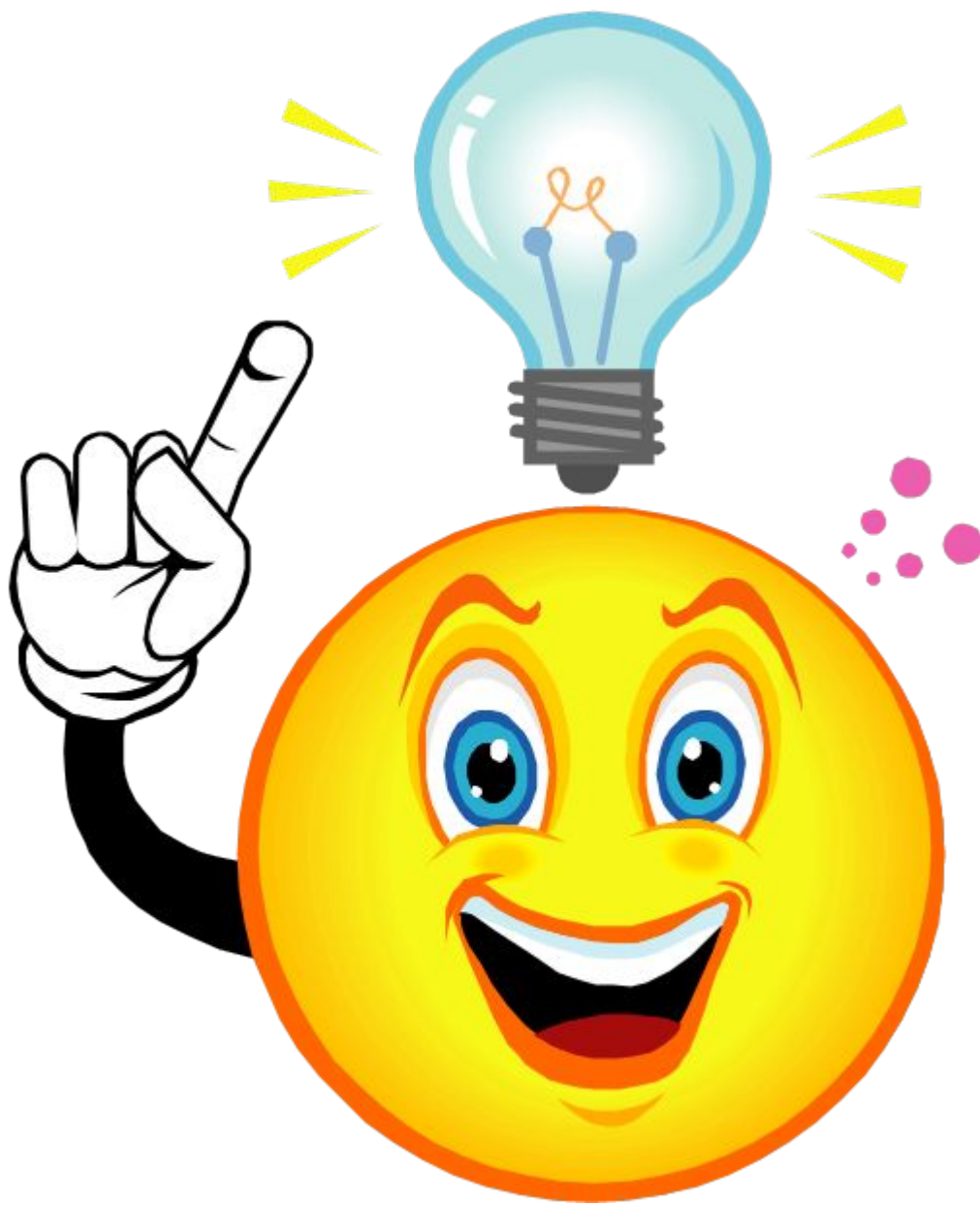
# ask for help



[аск фо  
хэлп]

попросить  
помощи





come up  
with the idea

[кам ап уиз\* з\*э  
айдиа]

придумат  
ь

# find out about



[файнд аут  
эбаут]  
узнать, обнаружить  
о

# teenage magazines



[ТИНЭЙДЖ  
МЭГЭЗИНС]

подростковые  
журналы

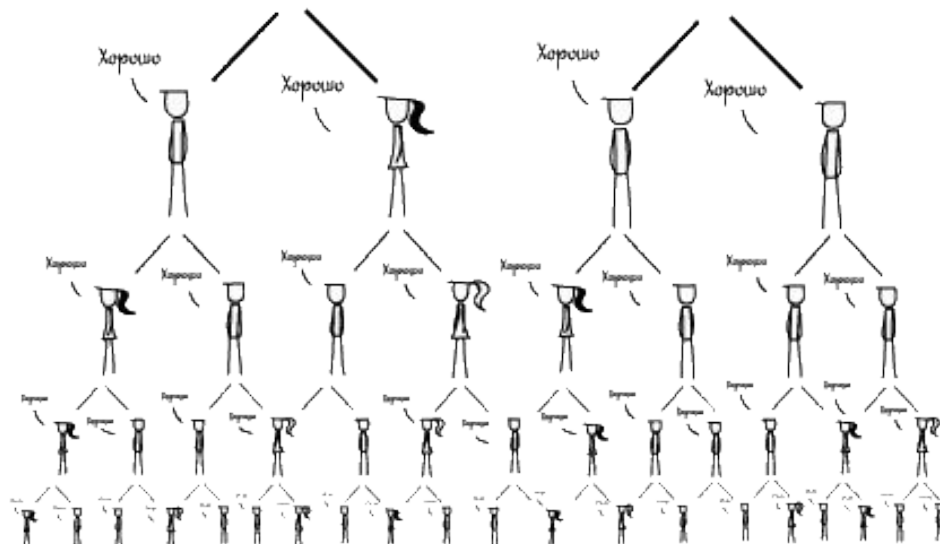
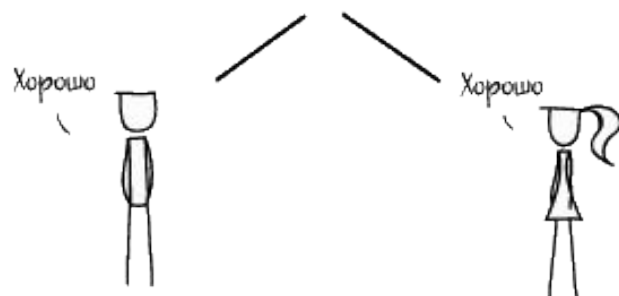


# pollution



[полюшн  
]  
загрязнени  
е

Только НИКОМУ не говори



word  
soon  
got  
around

[уод сун гот  
эраунд]

земля слухами  
полнится

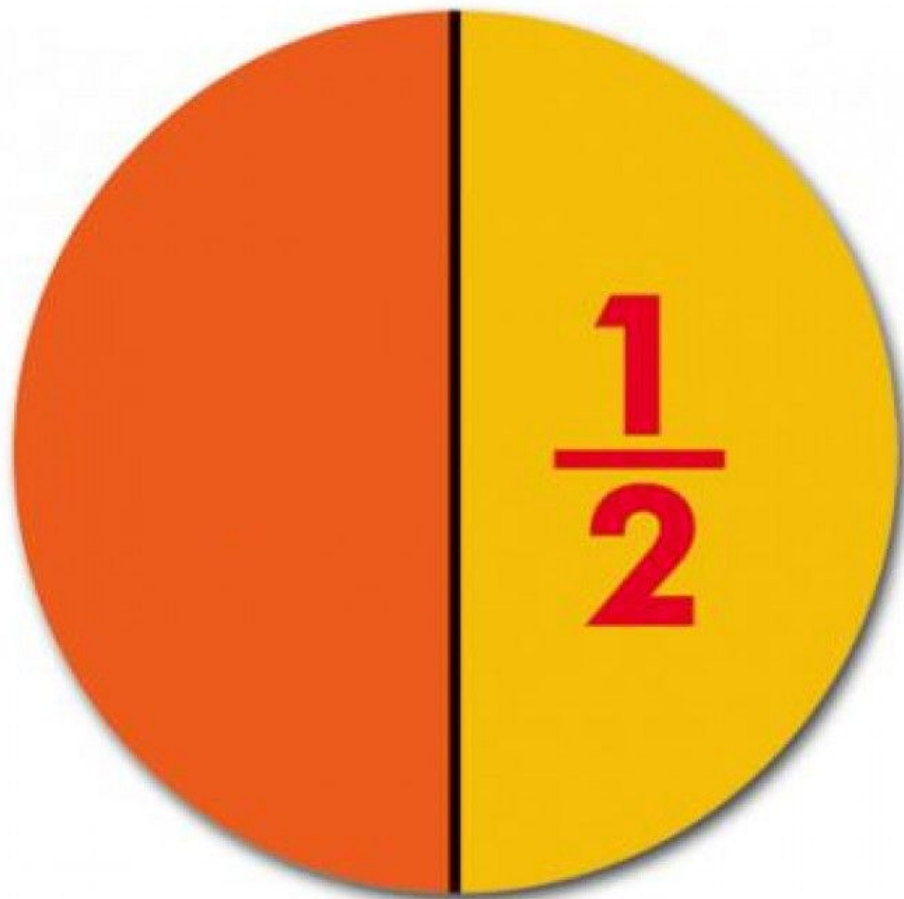


# recycling

[рисайклин  
]  
переработк  
а



# half



[хаф  
]

половин  
а

# after-school activities



[афтэ скул  
активитис]  
занятия после  
школы

# the whole team



[3\*Э ХОЛ ТИ:  
М]

ВСЯ  
КОМАНДА

# aged 12 to 16

[ЭЙДЖД туЭЛВ ту  
СИКСТИН]

в возрасте от 12  
до 16

16

12

13





# celebrity gossip

сплетни о  
звездах  
[силебрити  
госип]



# instead of

[ИНСТЭД  
ОВ]  
ВМЕСТ  
О





— Enfin, ma nièce, soyez convaincue que j'ai parlé sérieusement. Allez-vous-en, et réfléchissez. »

Pour le coup, je vis qu'il ne fallait pas plaisanter avec cette semonce formidable. Aussi je m'enfermai dans ma chambre, où je boudai durant vingt-huit minutes et demi, espace de temps pendant lequel je sentis germer dans mon cœur le désir louable de faire connaissance avec la pondération.

## XIII

Je sus bientôt que parfois les proverbes n'usurpent point leur réputation de sagesse, que, dans certains cas, vouloir c'est pouvoir, et qu'avec un peu de bonne volonté je pourrais mettre en pratique les conseils de mon oncle. Je ne veux pas dire par là que je n'aie plus commis de sottises, oh! non, la chose arrivait encore assez fréquemment, mais je réussis à me dégriser et à prendre possession d'un calme relatif.

Du reste, si mon oncle m'avait grondé, c'était plutôt, comme il le disait lui-même, en prévision de l'avenir, car je me trouvais dans un milieu où mes actes et mes paroles étaient jugés avec la plus grande indulgence. Milieu plein d'aménité, de politesse, de traditions courtoises, dans lequel, sans m'en douter, j'avais bon nombre de parents et d'alliés.

Grâce à mon nom, à ma beauté, à ma dot, beaucoup de péchés contre les convenances me furent pardonnés. J'étais l'enfant gâté des douairières, qui racontaient avec complaisance des anecdotes sur mes grands-parents, mes arrière-grands-parents et certains aïeux dont les faits et gestes avaient dû être bien remarquables pour que ces aimables marquises en parlassent avec tant de chaleur. Je découvris avec satisfaction que les ancêtres servent à quelque chose dans la vie, et convins de leur égide puissante les hardiesses et les lubies des jeunes descendantines qui sortent du fond des loirs.

J'étais l'enfant gâté des maris en perspective qui, dans mes beaux yeux, voyaient briller ma dot; l'enfant gâté des danseurs, que ma coquetterie amusait, et je confesse bien bas, très bas, que j'éprouvais un immense bonheur à ravager les cœurs et à métamorphoser certaines têtes en girouettes.

O coquetterie, quel charme renfermé dans chaque lettre de ton nom!

Il fallait que ce sentiment fût inné chez moi; car, après deux ou trois soirées, j'en connaissais les détails, les nuances et les ruses.

Je voudrais être prédicateur, rien que pour prêcher la coquetterie à mon auditoire et refuser l'absolution à mes pénitentes assez privées de jugement pour ne pas se livrer à ce passe-temps charmant. Peut-être ne resterais-je pas longtemps dans le giron de l'Eglise, mais, dans ma courte carrière, je crois que je ferais quelques prosélytes. Je plains les hommes qui, croyant tout connaître, ignorent les plaisirs les plus fins, les plus délicats. A mes yeux, ils méritent une vie de cornichon..., de melon tout au plus.

Pendant que je me donnais beaucoup de mouvement et que je révolutionnais les cœurs, Blanche passait, belle et fière, trop sûre de sa beauté pour faire des frais, trop digne pour s'abaisser aux agitations et aux roueries qui faisaient ma joie.

Néanmoins, quand la première effervescence fut calmée, j'en vins bien vite à réfléchir que M. de Conprat mettait un temps infini à s'occuper de moi. Il me voyait sous toutes les faces, en grande toilette, en demi-toilette, coquette, sérieuse, parfois mélancolique, rarement, je dois l'avouer, et, malgré cette diversité d'aspects qui empêchait la monotonie de s'attacher à ma personne, non seulement il ne se déclarait pas, mais il avait l'air vraiment de me traiter en enfant. Le mot de mon curé: « Soyez sûre qu'il vous a prise pour une petite fille sans conséquence », commençait à me troubler grandement.

Nonobstant ma coquetterie, mes plaisirs, mes nombreuses distractions, jamais mon amour ne s'éteignit un instant. Sans doute l'animation de ma vie m'empêchait d'y attacher constamment ma pensée, et c'est ce qui explique mon long aveuglement; mais je n'eus jamais l'idée de trouver un homme plus charmant que Paul de Conprat.

Pourtant, dans la cour qui se pressait sur mes pas, plusieurs courtisans offraient une similitude réelle avec les types de Walter Scott que j'avais beaucoup admirés. Je me suis demandé maintes fois comment mon gros héros au visage réjoui, à l'appétit merveilleux, avait pu m'émouvoir à ce point étonnant, alors que mon esprit était sous l'influence de personnages langoureux qui lui ressemblaient fort peu. Voilà un sujet psychologique que je livre aux méditations des philosophes, car, moi, je n'ai pas le temps de m'y arrêter; je constate le fait, je salue la philosophie et je passe.

Le 26 octobre, nous eûmes une dernière soirée dans un château situé près du Pavol. Je mis une robe bleu lumineuse avec deux ou trois pompons piqués dans mes cheveux noirs et me tombant sur le coin de l'oreille. J'étais extraordinairement jolie et, ce soir-là, j'eus un succès fou. Succès si sérieux que, la semaine suivante, cinq demandes en

mariage me concernant furent adressées à mon oncle. Mais j'étais inquiète, tourmentée, et, contre mon habitude, je ne jouis pas de l'engouement provoqué par ma beauté.

J'attendais avec impatience M. de Conprat pour l'observer avec des yeux qui commençaient à se dessiller. Il arrivait généralement fort tard, avec trois ou quatre jeunes gens composant la haute société fashionable de la contrée. Ces messieurs, étant blasés dès l'âge le plus tendre, et trouvant extrêmement fatigant, pénible et navrant de valser avec de jolies femmes, faisaient quelques invitations d'un air ennuyé, nonchalant, et assez impertinent, sauf Paul de Conprat, trop excellent, trop naturel, pour ne pas danser avec l'air satisfait que comportait la circonstance. Toutefois je dois dire que mon entrain dissipait l'ennui de ces victimes infortunées de l'expérience comme un beau soleil dissipe un léger brouillard. Je savais si bien les exciter, les émuilloter, les faire tourner à tous les vents de mes fantaisies, que mon oncle disait: « Elle a le diable au corps! »

Honni soit qui mal y pense!

Je remarquai avec dépit que Paul valsait souvent avec Blanche, tandis qu'il m'invitait rarement, sans y mettre ni formes ni empressément. Je redoublai de coquetterie pour attirer son attention; mais que lui importait! sa tête, son cœur étaient loin de moi, et je me réfugiais dans un coin reculé en refusant énergiquement de danser.

Il y avait quelques instants que je me dissimulais dans les draperies qui séparaient le grand salon d'un houdoir où plusieurs femmes étaient assises, quand je surpris la conversation de deux respectables douairières dont j'avais fait la conquête.

« Reine est ravissante, ce soir; comme toujours elle a tous les succès. »

— Blanche de Pavol est plus belle, cependant.

— Oui, mais elle a moins de charme. C'est une reine délaignée, et M<sup>lle</sup> de Laval une adorable petite princesse des contes de fées.

— Princesse est le mot; elle a de la race, et ce qui choquerait chez les autres est charmant chez elle.

— On dit que le mariage de sa cousine est décidé avec M. de Conprat.

— Je l'ai entendu dire. »

Durant quelques secondes, orchestre, douairières, danseurs exécutèrent devant moi une danse sans nom, et pour ne pas tomber je me cramponnai à la draperie dans laquelle j'étais enfouie.

Lorsque je me remis de mon étourdissement, le salon brillant me parut voilé d'un crêpe épais; à la grande surprise de Junon, j'allai la supplier de partir immédiatement sans attendre le cotillon.

En revenant au Pavol, je me disais: « Ce n'est pas vrai, je suis sûre que ce n'est pas vrai! Pourquoi tant me troubler? »

Mais je me déshabillai en pleurant, avec l'idée qu'un immense malheur allait fondre sur moi.

Néanmoins, comme rien n'est plus versatile qu'un esprit de seize ans, le lendemain je me reprenais à espérer et traitais le bavardage de ces dames de cancan sans portée. Je résolus d'observer soigneusement M. de Conprat, et j'étais dans une disposition morale qui permettait au moindre indice de donner un corps à des impressions même passées et fugitives.

Dans l'après-midi de ce jour néfaste, nous étions tous dans le salon. Le commandant et mon oncle faisaient une partie d'échecs, Blanche jouait une sonate de Beethoven, et moi, étendue dans un fauteuil, j'examinais, sous mes paupières à mi-closées, l'attitude et la physionomie de Paul de Conprat. Assis près du piano, un peu en arrière de Junon, il l'écoutait d'un air sérieux, sans cesser de la regarder. Je trouvais que cette expression sérieuse ne lui allait pas et pouvait se qualifier d'ennuyée. Je me confirmai dans mon opinion en remarquant qu'il s'efforçait d'étouffer quelques petits bâillements intempestifs. C'est alors que subitement je fis un retour sur ma propre satisfaction, quand il jouait des airs de danse. Je compris que j'aimais non les airs, mais bien l'exécuteur, et que, pour lui, c'était identiquement le même sentiment. Il se souciait bien de Beethoven! mais il était épris de Blanche, et les choses antipathiques à sa nature lui plaisaient dans la femme qu'il aimait.

Junon termina son affreuse sonate, et Paul lui dit dans un mouvement d'enthousiasme dont je connaissais le motif caché:

« Quel maître que ce Beethoven! vous l'interprétez parfaitement, ma cousine. »

— Vous avez bâillé! m'écriai-je en sautant si brusquement sur mes pieds que les joueurs d'échecs poussèrent un grognement furieux.

— Je le croyais endormie, Reine?

— Non, je ne dormais pas, et je te dis que Paul a bâillé pendant que tu jouais de ton maudit Beethoven.

— Reine déteste tant la musique, dit mon oncle, qu'elle attribue aux autres ses idées personnelles.

(A suivre.)

Jean de LA BÊTE.

[пэйдж

]

страниц

а

page



# glossy covers

[гlossи  
кавэс]

глянцевые  
обложки



# quiz (quizzes)

[куиз -  
куизис]  
викторин  
а



# real life story

[риэл лайф  
стори]  
история из  
реальной жизни



**ROSE OF TITANIC**

**REAL**



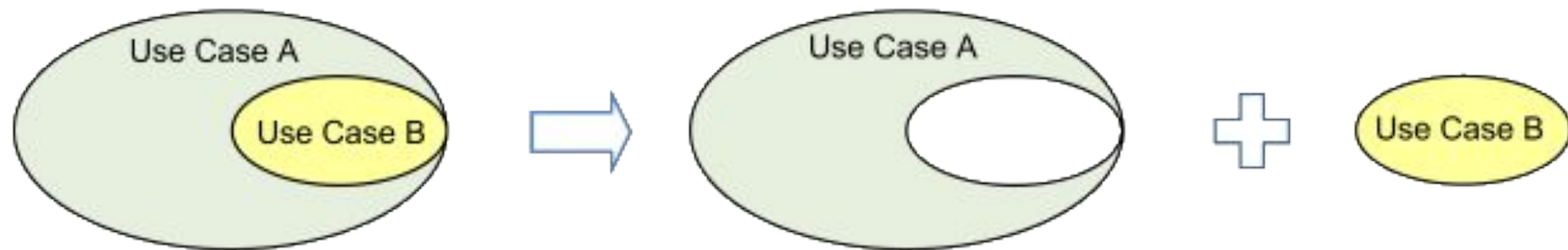
**MOVIE**



# include

ВКЛЮЧАТЬ В  
себя

[инклюд  
]



# popular with

[популяр  
уиз\*]  
популярный  
среди



# gold medal



[голд  
мэдал]

золотая  
медаль

# stray animals

бездомные  
животные

[стрэй  
энималс]



# mayor



[мэйа  
]

мэ  
р

# use pictures

[юз  
пикчэс]

использовать  
картинки





# event

[ИВЭНТ  
]

событи  
е



[южэли  
]

обычн  
о

always

usually

often

sometimes

never

# plant trees



[плэнт  
трис]

сажать  
деревья

# save the environment

[сэйв з\*э  
энвайрэмэнт]

спасать, охранять  
окружающую среду



# be proud of

[би прайд  
ов]

гордиться  
я



# ask for help



[аск фо  
хэлп]

попросить  
помощи



# take part in

[тэйк па:т  
ин]

участвовать  
ь





come up  
with the idea

[кам ап уиз\* з\*э  
айдиа]

придумат  
ь

# after-school activities



[афтэ скул  
активитис]  
занятия после  
школы

# at the ceremony

[эт з\*э  
серемони]  
на  
церемонии



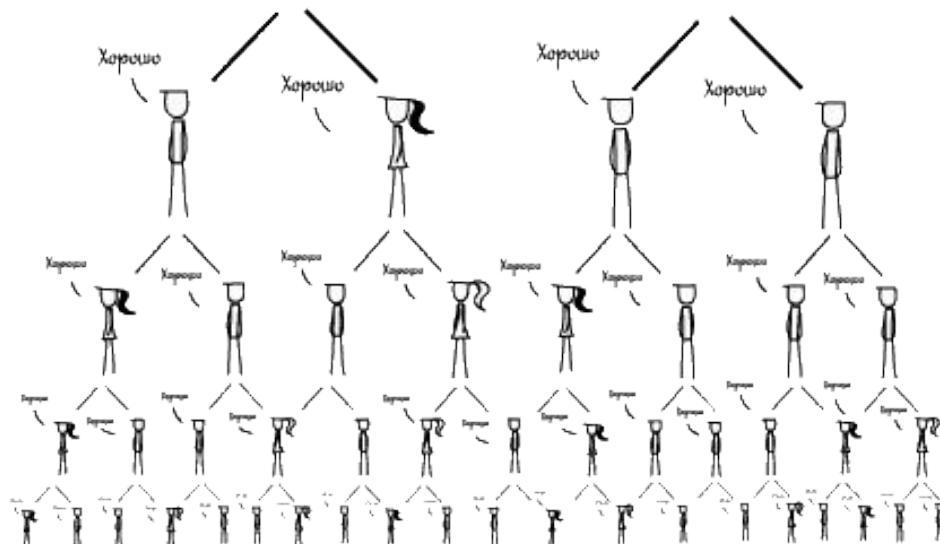
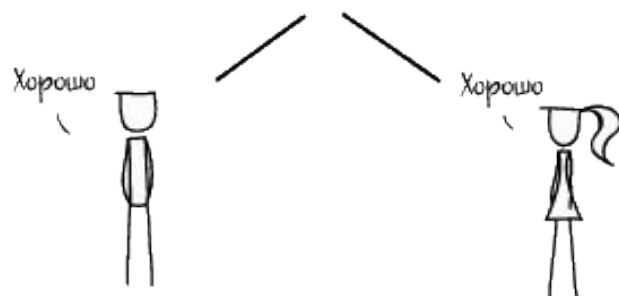
# win the award

[уин з\*э  
эуод]

выиграть  
награду



Только НИКОМУ не говори



word  
soon  
got  
around

[уод сун гот  
эраунд]

земля слухами  
полнится



# pollution



[полюшн  
]  
загрязнени  
е

# find out about



[файнд аут  
эбаут]  
узнать, обнаружить  
о

# recycling

[рисайклин  
]  
переработк  
а



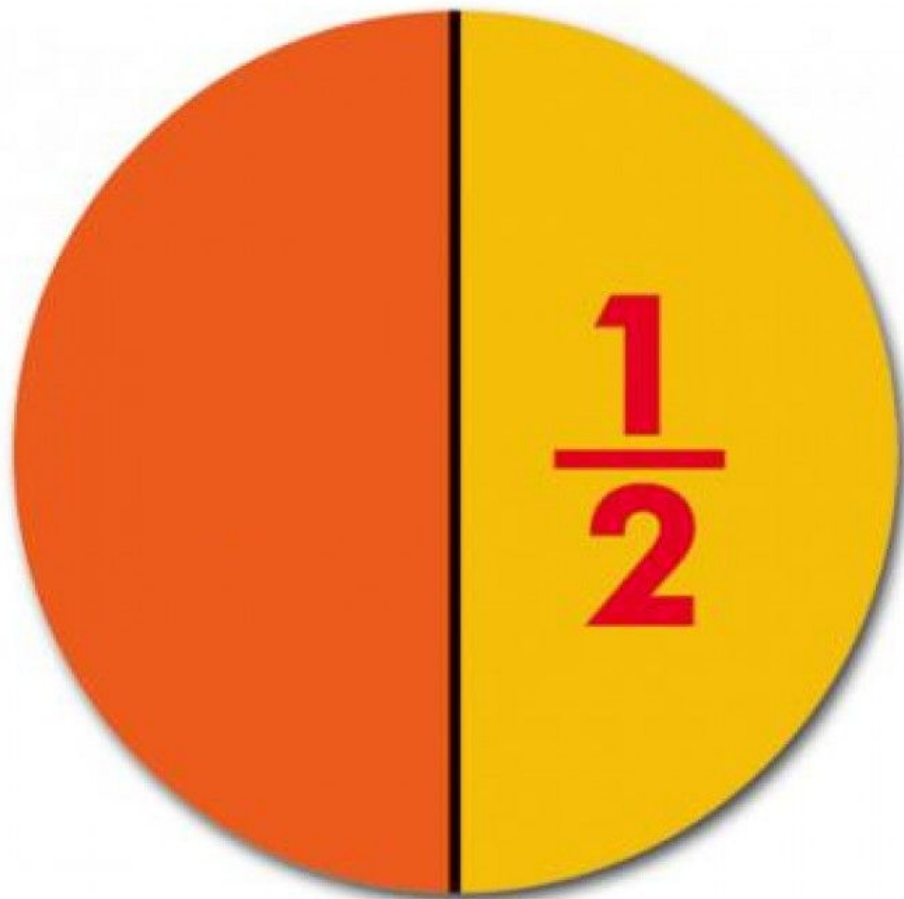
# the whole team



[3\*Э ХОЛ ТИ:  
М]

ВСЯ  
КОМАНДА

# half



[хаф  
]

половин  
а

# aged 12 to 16

[ЭЙДЖД туЭЛВ ту  
СИКСТИН]

в возрасте от 12  
до 16

16

12

13





# teenage magazines



[ТИНЭЙДЖ  
МЭГЭЗИНС]

подростковые  
журналы



# quiz (quizzes)

[куиз -  
куизис]  
викторин  
а



# popular with

[популяр  
уиз\*]  
популярный  
среди



# real life story

[риэл лайф  
стори]  
история из  
реальной жизни



**ROSE OF TITANIC**

**REAL**



**MOVIE**



# glossy covers

[гlossи  
кавэс]

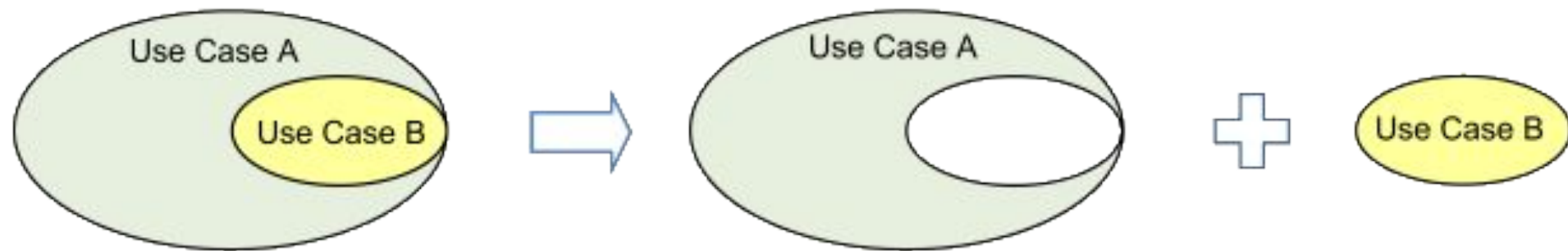
глянцевые  
обложки



# include

включать в  
себя

[инклюд  
]





# celebrity gossip

сплетни о  
звездах  
[силебрити  
госип]



# instead of

[ИНСТЭД  
ОВ]  
ВМЕСТ  
О



[южэли  
]

обычн  
о

always

usually

often

sometimes

never



— Enfin, ma nièce, soyez convaincue que j'ai parlé sérieusement. Allez-vous-en, et réfléchissez. »

Pour le coup, je vis qu'il ne fallait pas plaisanter avec cette semonce formidable. Aussi je m'enfermai dans ma chambre, où je boudai durant vingt-huit minutes et demi, espace de temps pendant lequel je sentis germer dans mon cœur le désir louable de faire connaissance avec la pondération.

## XIII

Je sus bientôt que parfois les proverbes n'usurpent point leur réputation de sagesse, que, dans certains cas, vouloir c'est pouvoir, et qu'avec un peu de bonne volonté je pourrais mettre en pratique les conseils de mon oncle. Je ne veux pas dire par là que je n'aie plus commis de sottises, oh! non, la chose arrivait encore assez fréquemment, mais je réussis à me dégriser et à prendre possession d'un calme relatif.

Du reste, si mon oncle m'avait grondé, c'était plutôt, comme il le disait lui-même, en prévision de l'avenir, car je me trouvais dans un milieu où mes actes et mes paroles étaient jugés avec la plus grande indulgence. Milieu plein d'aménité, de politesse, de traditions courtoises, dans lequel, sans m'en douter, j'avais bon nombre de parents et d'alliés.

Grâce à mon nom, à ma beauté, à ma dot, beaucoup de péchés contre les convenances me furent pardonnés. J'étais l'enfant gâté des douairières, qui racontaient avec complaisance des anecdotes sur mes grands-parents, mes arrière-grands-parents et certains aïeux dont les faits et gestes avaient dû être bien remarquables pour que ces aimables marquises en parlassent avec tant de chaleur. Je découvris avec satisfaction que les ancêtres servent à quelque chose dans la vie, et convins de leur égide puissante les hardiesses et les lubies des jeunes descendantines qui sortent du fond des loirs.

J'étais l'enfant gâté des maris en perspective qui, dans mes beaux yeux, voyaient briller ma dot; l'enfant gâté des danseurs, que ma coquetterie amusait, et je confesse bien bas, très bas, que j'éprouvais un immense bonheur à ravager les cœurs et à métamorphoser certaines têtes en girouettes.

O coquetterie, quel charme renfermé dans chaque lettre de ton nom!

Il fallait que ce sentiment fût inné chez moi; car, après deux ou trois soirées, j'en connaissais les détails, les nuances et les ruses.

Je voudrais être prédicateur, rien que pour prêcher la coquetterie à mon auditoire et refuser l'absolution à mes pénitentes assez privées de jugement pour ne pas se livrer à ce passe-temps charmant. Peut-être ne resterais-je pas longtemps dans le giron de l'Eglise, mais, dans ma courte carrière, je crois que je ferais quelques prosélytes. Je plains les hommes qui, croyant tout connaître, ignorent les plaisirs les plus fins, les plus délicats. A mes yeux, ils mènent une vie de cornichon..., de melon tout au plus.

Pendant que je me donnais beaucoup de mouvement et que je révolutionnais les cœurs, Blanche passait, belle et fière, trop sûre de sa beauté pour faire des frais, trop digne pour s'abaisser aux agitations et aux roueries qui faisaient ma joie.

Néanmoins, quand la première effervescence fut calmée, j'en vins bien vite à réfléchir que M. de Conprat mettait un temps infini à s'occuper de moi. Il me voyait sous toutes les faces, en grande toilette, en demi-toilette, coquette, sérieuse, parfois mélancolique, rarement, je dois l'avouer, et, malgré cette diversité d'aspects qui empêchait la monotonie de s'attacher à ma personne, non seulement il ne se déclarait pas, mais il avait l'air vraiment de me traiter en enfant. Le mot de mon curé: « Soyez sûre qu'il vous a prise pour une petite fille sans conséquence », commençait à me troubler grandement.

Nonobstant ma coquetterie, mes plaisirs, mes nombreuses distractions, jamais mon amour ne s'éteignit un instant. Sans doute l'animation de ma vie m'empêchait d'y attacher constamment ma pensée, et c'est ce qui explique mon long aveuglement; mais je n'eus jamais l'idée de trouver un homme plus charmant que Paul de Conprat.

Pourtant, dans la cour qui se pressait sur mes pas, plusieurs courtisans offraient une similitude réelle avec les types de Walter Scott que j'avais beaucoup admirés. Je me suis demandé maintes fois comment mon gros héros au visage réjoui, à l'appétit merveilleux, avait pu m'émouvoir à ce point étonnant, alors que mon esprit était sous l'influence de personnages langoureux qui lui ressemblaient fort peu. Voilà un sujet psychologique que je livre aux méditations des philosophes, car, moi, je n'ai pas le temps de m'y arrêter; je constate le fait, je salue la philosophie et je passe.

Le 26 octobre, nous eûmes une dernière soirée dans un château situé près du Pavol. Je mis une robe bleu lumineuse avec deux ou trois pompons piqués dans mes cheveux noirs et me tombant sur le coin de l'oreille. J'étais extraordinairement jolie et, ce soir-là, j'eus un succès fou. Succès si sérieux que, la semaine suivante, cinq demandes en

mariage me concernant furent adressées à mon oncle. Mais j'étais inquiète, tourmentée, et, contre mon habitude, je ne jouis pas de l'engouement provoqué par ma beauté.

J'attendais avec impatience M. de Conprat pour l'observer avec des yeux qui commençaient à se dessiller. Il arrivait généralement fort tard, avec trois ou quatre jeunes gens composant la haute société fashionable de la contrée. Ces messieurs, étant blasés dès l'âge le plus tendre, et trouvant extrêmement fatigant, pénible et navrant de valser avec de jolies femmes, faisaient quelques invitations d'un air ennuyé, nonchalant, et assez impertinent, sauf Paul de Conprat, trop excellent, trop naturel, pour ne pas danser avec l'air satisfait que comportait la circonstance. Toutefois je dois dire que mon entrain dissipait l'ennui de ces victimes infortunées de l'expérience comme un beau soleil dissipe un léger brouillard. Je savais si bien les exciter, les émus, les faire tourner à tous les vents de mes fantaisies, que mon oncle disait: « Elle a le diable au corps! »

Honni soit qui mal y pense!

Je remarquai avec dépit que Paul valsait souvent avec Blanche, tandis qu'il m'invitait rarement, sans y mettre ni formes ni empressément. Je redoublai de coquetterie pour attirer son attention; mais que lui importait! sa tête, son cœur étaient loin de moi, et je me réfugiais dans un coin reculé en refusant énergiquement de danser.

Il y avait quelques instants que je me dissimulais dans les draperies qui séparaient le grand salon d'un houdoir où plusieurs femmes étaient assises, quand je surpris la conversation de deux respectables douairières dont j'avais fait la conquête.

« Reine est ravissante, ce soir; comme toujours elle a tous les succès. »

— Blanche de Pavol est plus belle, cependant.

— Oui, mais elle a moins de charme. C'est une reine délaignée, et M<sup>lle</sup> de Laval une adorable petite princesse des contes de fées.

— Princesse est le mot; elle a de la race, et ce qui choquerait chez les autres est charmant chez elle.

— On dit que le mariage de sa cousine est décidé avec M. de Conprat.

— Je l'ai entendu dire. »

Durant quelques secondes, orchestre, douairières, danseurs exécutèrent devant moi une danse sans nom, et pour ne pas tomber je me cramponnai à la draperie dans laquelle j'étais enfouie.

Lorsque je me remis de mon étourdissement, le salon brillant me parut voilé d'un crêpe épais; à la grande surprise de Junon, j'allai la supplier de partir immédiatement sans attendre le cotillon.

En revenant au Pavol, je me disais: « Ce n'est pas vrai, je suis sûre que ce n'est pas vrai! Pourquoi tant me troubler? »

Mais je me déshabillai en pleurant, avec l'idée qu'un immense malheur allait fondre sur moi.

Néanmoins, comme rien n'est plus versatile qu'un esprit de seize ans, le lendemain je me reprenais à espérer et traitais le bavardage de ces dames de cancan sans portée. Je résolus d'observer soigneusement M. de Conprat, et j'étais dans une disposition morale qui permettait au moindre indice de donner un corps à des impressions même passées et fugitives.

Dans l'après-midi de ce jour néfaste, nous étions tous dans le salon. Le commandant et mon oncle faisaient une partie d'échecs, Blanche jouait une sonate de Beethoven, et moi, étendue dans un fauteuil, j'examinais, sous mes paupières à mi-closées, l'attitude et la physionomie de Paul de Conprat. Assis près du piano, un peu en arrière de Junon, il l'écoutait d'un air sérieux, sans cesser de la regarder. Je trouvais que cette expression sérieuse ne lui allait pas et pouvait se qualifier d'ennuyée. Je me confirmai dans mon opinion en remarquant qu'il s'efforçait d'étouffer quelques petits bâillements intempestifs. C'est alors que subitement je fis un retour sur ma propre satisfaction, quand il jouait des airs de danse. Je compris que j'aimais non les airs, mais bien l'exécuteur, et que, pour lui, c'était identiquement le même sentiment. Il se souciait bien de Beethoven! mais il était épris de Blanche, et les choses antipathiques à sa nature lui plaisaient dans la femme qu'il aimait.

Junon termina son affreuse sonate, et Paul lui dit dans un mouvement d'enthousiasme dont je connaissais le motif caché:

« Quel maître que ce Beethoven! vous l'interprétez parfaitement, ma cousine. »

— Vous avez bâillé! m'écriai-je en sautant si brusquement sur mes pieds que les joueurs d'échecs poussèrent un grognement furieux.

— Je le croyais endormie, Reine?

— Non, je ne dormais pas, et je te dis que Paul a bâillé pendant que tu jouais de ton maudit Beethoven.

— Reine déteste tant la musique, dit mon oncle, qu'elle attribue aux autres ses idées personnelles.

(A suivre.)

Jean de LA BÊTE.

[пэйдж

]

страниц

а

page

# at the ceremony

[эт з\*э  
серемони]  
на  
церемонии



# use pictures

[юз  
пикчэс]

использовать  
картинки





# gold medal



[голд  
мэдал]

золотая  
медаль

# event

[ИВЭНТ  
]

событи  
е



# plant trees



[плэнт  
трис]

сажать  
деревья

# be proud of

[би прайд  
ов]

гордиться  
я



# stray animals

бездомные  
животные

[стрэй  
энималс]



# mayor



[мэйа  
]

мэ  
р



grow up

[грой  
ап]

раст  
и



grow up

[грой  
ап]

раст  
и

